

Présentation

Richard Giguère

Volume 16, numéro 1 (46), automne 1990

Les correspondants littéraires d'Alfred DesRochers

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/200869ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/200869ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Université du Québec à Montréal

ISSN

0318-9201 (imprimé)

1705-933X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Giguère, R. (1990). Présentation. *Voix et Images*, 16(1), 6–7.
<https://doi.org/10.7202/200869ar>

Présentation

par Richard Giguère, Université de Sherbrooke

Au cours des années 30 et 40, Alfred DesRochers a entretenu une correspondance avec une cinquantaine d'écrivains de tous âges et provenant d'à peu près toutes les régions du Québec, d'Ottawa et de la Nouvelle-Angleterre. De ce nombre, on peut dégager une dizaine de correspondances importantes — celles avec Jeannine Bélanger, Harry Bernard, Émile Coderre, Rosaire Dion-Lévesque, Lucien Rainier, Simone Routier et Éva Senécal, en plus de celles dont il est question dans le présent dossier —, une quinzaine d'importance moyenne — Germain Beaulieu, Jean Bruchési, Robert Choquette, Françoise Gaudet-Smet, Jean-Charles Harvey, Maurice Hébert, Rina Lasnier, Alice Lemieux, Albert Tessier, entre autres — et une trentaine de correspondances occasionnelles. Ses correspondants étaient surtout des poètes, des femmes autant que des hommes, mais aussi des critiques et des essayistes, des romanciers et des conteurs, des éditeurs et des animateurs littéraires, qui venaient de différents milieux: fonctionnarisme, journalisme, professions libérales, enseignement, clergé et communautés religieuses. Si l'on ajoute à ces correspondances personnelles les lettres adressées par DesRochers à des journaux, à des revues, à des maisons d'édition, à des associations d'écrivains, à des institutions comme Radio-Canada, on peut dire que le poète de Sherbrooke avait établi un contact direct et vivifiant avec des représentants de toutes les sphères de l'institution littéraire de son temps. DesRochers tenait un dialogue avec le Québec littéraire des années 30 et 40.

Et il faut souligner que cette correspondance dépasse largement le nom, l'œuvre, la personnalité ou les seules préoccupations du poète d'*À l'ombre de l'Orford*. C'est toute une époque et ses enjeux littéraires, culturels, socio-politiques et économiques qui se retrouvent dans les quelque 2300 lettres déposées par DesRochers dans son fonds, aux Archives nationales du Québec à Sherbrooke. Ces lettres abordent une grande variété de sujets, allant des théories littéraires aux théories monétaires, de la versification à l'édition, de la critique au public lecteur, du libéralisme au socialisme, des systèmes d'éducation aux systèmes économiques, du journalisme à l'histoire, et les références livresques peuvent renvoyer aussi bien à des auteurs américains ou britanniques que français ou québécois.

Qu'est-ce qui peut bien susciter l'intérêt du lecteur contemporain dans cette correspondance d'une autre époque? D'abord un certain nombre de questions qui traînent dans le paysage littéraire québécois depuis un demi-siècle. Par exemple, qu'est-ce qui amène un-e poète à changer son fusil d'épaule et à publier des récits ou des romans — c'est le cas de Jovette Bernier, Robert Choquette, Clément Marchand, Simone Routier, Éva Senécal — à partir des années 30 précisément? Le statut social de l'auteur québécois s'est-il modifié depuis qu'il prend position et s'engage dans les débats socio-politiques? Et quel changement peut-on observer dans sa situation matérielle depuis qu'il s'est mis à écrire pour la radio (Jovette Bernier, Robert Choquette, Claude-Henri Grignon, Jean Narrache) et plus tard, pour la télévision (Grignon, Guèvremont)? Comment peut-on expliquer qu'un religieux défroqué et exilé en Nouvelle-Angleterre, Louis Dantin, soit devenu le plus influent conseiller littéraire de toutes une génération d'écrivains et d'écrivaines? Et qu'est-ce qui fait qu'il y ait à cette époque tant d'animateurs littéraires actifs dans les régions situées à l'extérieur de Montréal, comme Alphonse Désilets à Québec, DesRochers dans les cantons de l'Est, ou Clément Marchand à Trois-Rivières?

Notre dossier ne prétend pas répondre à toutes ces questions de façon définitive, mais cinq personnes ont relevé le défi de rendre compte chacune d'une correspondance importante. Annette Hayward révèle, à l'occasion de la rencontre de deux «âmes sœurs», non seulement l'influence de la pensée et des opinions critiques de Louis Dantin sur le jeune poète DesRochers, ce qui paraît logique, mais aussi l'influence déterminante exercée par DesRochers dans la décision de Dantin de publier son œuvre d'écrivain. Yvette Francoli montre le cheminement parallèle et la sympathie mutuelle de deux jeunes auteurs au début de leur carrière, de la publication d'*À l'ombre de l'Orford* et celle d'*Un homme et son péché*. Joseph Bonenfant a pu lire à la fois les lettres de Clément Marchand, jeune étudiant écrivant à son maître en poésie, et les lettres originales de DesRochers conservées par Marchand, en sollicitant une rencontre avec le poète trifluvien. Il en a rapporté un témoignage et un essai émouvants. Yvan Lepage, l'auteur de l'édition critique du *Survenant* publiée dans la Bibliothèque du Nouveau Monde, a démêlé patiemment les lettres, les billets et les manuscrits adressés par Germaine Guèvremont à DesRochers et il montre l'étroite collaboration des deux auteurs dans la gestation d'une œuvre dont on peut dire qu'elle fut commune, *Marie-Didace*. Enfin, je me suis penché sur les théories et les idées de deux jeunes contestataires des années de la Crise, DesRochers et Albert Pelletier, en insistant sur leur travail de critiques, d'animateurs et d'éditeurs de revues et de livres.